

Louer un immeuble pour vivre entre amis

LOGEMENT Une association de locataires se crée à Morges, avant même que les travaux de construction de leur futur logement aient démarré.

PAR DAVID.TROTTE@LACOTE.CH



Habiter un immeuble faisant la part belle aux relations de voisinage? C'est l'ambition de l'association Habitation Plus, cofondée par Marianne Golaz. CÉDRIC SANDOZ

Le quartier Eglantine, proche de la patinoire de Morges, n'a pas encore vu le jour. Ni même l'ombre d'une quelconque pelleuse, puisque les immeubles devraient être livrés en 2021. Pourtant, une association de locataires, en cours de création, a déjà jeté son dévolu sur le numéro 12. Son but: arriver en groupe construit, composé de futurs habitants réunis autour de valeurs communes.

Si la démarche d'Habitation Plus aboutit, les membres de l'association occuperont les vingt-cinq appartements du bâtiment et bénéficieront d'un local commun. A savoir un logement transformé selon les besoins émis par le collectif.

Partage et convivialité

«Cette idée a été lancée par une ancienne collègue et actuelle présidente de l'association, indique Marianne Golaz, cofondatrice d'Habitation Plus. Réunir des gens séduits par cette démarche qui se veut ouverte, en prônant un mieux vivre ensemble. Nous pensons que le partage, l'écoute et la chaleur humaine sont d'autant plus importants à une époque où tout va plus vite, et que de nombreuses personnes se retrouvent seules.»

L'association réunit aujourd'hui déjà une quinzaine d'intéressés. Dont une moitié se rencontre toutes les trois semaines pour échanger autour des envies et besoins des futurs locataires. Leur profil? Panaché: jeune couple sans enfants,

ânés, femmes seules, couples avec enfants.

«Lors de nos réunions, chacun a exprimé ce qui était important pour lui. Aussi bien sur le local commun que les valeurs. Nous avons ensuite sélectionné celles autour desquelles se retrouve le collectif.» Soit une manière d'habiter de façon conviviale, solidaire, simple, écologique, engagée, participative et intergénérationnelle. «À l'instar des anciennes grandes familles, souligne Marianne Golaz. Chacun vivrait chez soi, mais participerait à la vie en collectivité.» Au centre du projet, l'association se réunirait particulièrement autour du local commun.

Il pourrait, par exemple, être le lieu d'activités, comme des petites expositions ou concerts. Mais aussi un espace de partage où seraient organisés des repas en commun, une zone de troc ou des ateliers de bricolage. Etablir des liens forts donc, mais non contraignants.

Une tendance forte

Pour concrétiser son projet, l'association a commencé par prospecter d'éventuels locaux auprès de bureaux d'urbanisme et d'agences immobilières. Après avoir pris connaissance de celui de Morges, les cofondatrices d'Habitation Plus, Marianne Golaz et Marianne Aeschbacher, ont pris contact avec le constructeur et les propriétaires. Intéressés, tous leur ont ouvert leurs portes. L'association devra toutefois apporter des garanties. «Pour espérer devenir le parte-

Différence Nord-Sud

La tendance à un retour vers des liens de proximité, comme ceux entre voisins, est particulièrement marquée dans les grandes villes. Selon Antonio Da Cunha, il s'agit d'une demande qui croît depuis une vingtaine d'années autour de nouvelles manières d'habiter, différentes entre les pays du Nord et du Sud. «Les premières initiatives fortes, venant de pays nordiques, étaient axées sur un meilleur fonctionnement écologique des installations et des lieux d'habitation. Alors qu'en Italie ou en Espagne, par exemple, la population était plus attentive à des questions de durabilité sociale.»

naire privilégié et unique, nous devons présenter un certain nombre de locataires fortement intéressés d'ici à la fin de cet été», souligne Marianne Golaz.

Sans connaître l'exemple d'Habitation Plus, Antonio Da Cunha, professeur honoraire de la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'Université de Lausanne, souligne pour sa part une vraie tendance vers la réhabilitation des relations de proximité: «La demande est réelle depuis près d'une vingtaine d'années. Les liens, notamment ceux de quartier, ont largement disparu parce que la ville s'est construite sur un modèle de séparation des activités de vie, de travail ou de loisirs. Au-

jourd'hui, le nombre de coopératives, de contrats de quartier ou d'associations prouve une volonté d'un meilleur vivre ensemble, principalement à travers un retour aux liens sociaux de proximité.»

Le spécialiste constate une attention de la part du politique à ces nouveaux besoins. De la part des propriétaires et des investisseurs aussi. «Il y va également de la rentabilité des activités et des biens proposés, qui dépendent de la réponse aux demandes de qualité et de vivre ensemble formulées par une partie de la population.»

Séance d'information publique: jeudi 2 mai à 20h, chapelle des Charpentiers, rue des Charpentiers 11, Morges.

Pour tout renseignement complémentaire: habitationplus@gmail.com